

ACTUALITÉ : HAUTES-PYRÉNÉES

Jeudi 09 janvier 2023

Lourdes. Du théâtre pour lutter contre les stéréotypes de genre et les discriminations



L'assemblée d'élèves était nombreuse. / DDM - Gaëtane Rohr

La compagnie Le Trimaran intervenait au lycée de l'Arrouza pour sensibiliser à la lutte contre l'homophobie et contre les discriminations de genre.

"Rentre chez ta mère ! Garde ton portable ! À peine je t'ai mis une pichenette, tu t'es mis à pleurer comme une meuf ! Tapette !", lance le comédien à un jeune du lycée de l'Arrouza. Il reprend : "T'as quoi dans ton sac ?" Le jeune homme répond : "Des ballerines... C'est celles de ma sœur !" "En taille 48 ? Et des collants triple XL ?", reprend celui qui mime le jeune agresseur. "Je fais de la danse", finit par concéder le lycéen comédien. "Espèce de tarlouze !", assène encore le comédien.

Ce mercredi, la compagnie Le Trimaran faisait jouer des saynètes aux étudiants du lycée de Lourdes. Avec ces dernières, les comédiens œuvrent à déconstruire les préjugés, aborder les stéréotypes liés aux inégalités de genre et à l'orientation sexuelle.

Après ce sketch, où le frère du protagoniste agresseur se révélera être homosexuel, Christophe, comédien de la compagnie, remercie Maxime : "Dans certains lycées, aucun garçon ne veut jouer ce rôle !" Puis la troupe lance le débat. C'est quoi l'homophobie ? Que veut dire phobie ? "C'est la peur. Ici, la peur de l'autre, de la différence", insistent Christophe, Muriel et Aurore.

"Ça fait bizarre..."

Et de demander aux élèves ce qu'ils pensent de l'amour entre deux personnes de même sexe... Un jeune lâche : "Je ne suis pas contre, mais ça fait bizarre..." Un autre lance : "Ce n'est pas naturel !" Les comédiens les font accoucher de leur pensée, pour mieux expliquer qu'on ne choisit pas son orientation sexuelle, qui vient... naturellement.

Et que, souvent, l'homosexualité masculine met en difficulté les hommes, car elle dérange la virilité, avec une notion de soumission. Christophe insiste : "Les propos homophobes sont la plus grande cause de suicide des jeunes, âgés de 15 à 25 ans.

Parfois même, les parents n'acceptent plus leurs enfants. Il y a des gens qui se font virer de chez eux, se retrouvent SDF." "Qu'est-ce qu'on leur reproche ? D'aimer !", analyse-t-il.

La troupe décrypte ensuite toutes les composantes du sigle LGBTQIA+, pour expliquer les différentes sensibilités de chacun.

"Les hommes ont le droit d'être hypersensibles !"

Avant ce sketch, c'était les stéréotypes et inégalités de genre qui étaient au cœur du débat : inégalités salariales à postes semblables, métiers plus précaires pour les femmes, mais aussi violences conjugales... Muriel et Aurore concluent : "Les hommes ont le droit d'être hypersensibles et les femmes ont le droit d'être en colère et de parler fort !"

Cette initiative de sensibilisation par le théâtre est née dans le milieu du football, à destination des footballeurs. Elle s'est ensuite étendue. En trente ans d'existence, Christophe a vu, heureusement, le monde évoluer. "Il y a dix ans, on ne voyait pas de mêmes trans. À Brive, nous avons rencontré une personne en transition, complètement rejetée par l'ensemble de la communauté. C'est bien qu'ils nous entendent prêcher pour leur chapelle. Ils ne viennent pas forcément débattre, mais à la fin, ils nous remercient, nous font part de leur expérience."

Une initiative financée par le ministère des Sports, l'UNFP, la Dilcra et la région. Stéphane Tournu-Romain est le directeur et auteur de la compagnie.